



# JÉSUSCHÉRIT

## SON ÉGLISE

Le Concile Vatican II a rappelé les nombreux noms que l'Écriture donne à l'Église : *Peuple de Dieu*, elle est aussi le *Corps du Christ* et son *Épouse*.

En disant qu'elle est le *Corps du Christ*, on insiste sur l'unité profonde qui l'unit au Seigneur ; en affirmant qu'elle en est l'*Épouse*, on insiste au contraire sur la distinction entre le Christ et l'Église et sur l'amour de prédilection que le Christ a pour cette Église. On se rappelle aussi la possibilité et le devoir qu'a l'Église d'aimer son Époux en retour.

Disons tout de suite que cette *élection* n'est pas *exclusion*. Si le Christ aime son Église d'un amour tout particulier, cela ne signifie pas qu'Il n'aime pas tous les hommes. C'est pour toute l'humanité que Dieu a envoyé son Fils sur terre, que Celui-ci est mort et que son Père l'a ressuscité.

Mais, pour réaliser son dessein universel d'amour, Dieu a choisi un peuple particulier, *le peuple d'Israël*. C'est lui qui a reçu les premières confidences de Dieu sur lui-même et sur l'avenir de l'humanité.

Ce « peuple élu » était la figure et l'annonce du nouvel Israël à qui Dieu allait confier la mission d'annoncer à tous les hommes la Bonne Nouvelle du Salut accompli par Jésus-Christ.

Et le sacrement de mariage est le symbole de cette alliance nuptiale que Christ a conclue pour toujours avec son Église. L'indissolubilité du mariage chrétien est le signe de l'amour indéfectible et inconditionnel du Christ envers son épouse.

### I - LE PEUPLE D'ISRAËL

Pasteur et Père de son peuple, Yahvé se présente aussi comme son Époux. Il ne s'agit pas d'un mythe, comme en connaît la religion cananéenne, où le dieu-époux féconde la terre dont il est le Baal, c'est-à-dire le maître et le mari (cf. Os 2, 18 ; Jg 2, 11s.). En enfonçant des pieux dans la terre on symbolisait cette union sacrée entre le dieu et sa terre ; en s'unissant à des prostituées sacrées on s'imaginait rendre la terre plus fertile, renforcer le lien entre le ciel et la terre.

Dieu reproche souvent à son peuple de céder à la tentation de l'idolâtrie en se livrant à ces rites sexuels. Il est un Dieu jaloux qui ne tolère pas que son peuple aille se prosterner devant d'autres dieux... qui n'existent pas. Il qualifie cette idolâtrie de « prostitution » (Ex 34, 15s ; Is 1, 21). *Le Dieu d'Israël n'est pas le dieu d'une terre, mais d'un peuple*. Il l'aime d'un amour fidèle, inconditionnel. C'est précisément par sa façon de pardonner sans cesse à son peuple ses prostitutions qu'Israël prend de plus en plus conscience que son Dieu est un Dieu « de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité » (Ex 34, 6).

#### 1 - L'EXPÉRIENCE D'OSÉE : L'ÉPOUSE AIMÉE ET INFIDÈLE

Osée épouse une femme qu'il aime et qui lui donne des enfants, mais qui le quitte pour se livrer dans un temple à la prostitution. Le prophète ne peut s'empêcher de la racheter et de la ramener chez lui. Un temps d'austérité et d'épreuve la prépare à reprendre sa place au foyer (Os 1-3)

*Le prophète découvre dans son drame conjugal le mystère des rapports entre Dieu et son peuple*. Israël a trahi l'alliance que Dieu avait conclue avec lui. Cette « Alliance », qui apparaissait d'abord comme un pacte passé entre deux peuples, prend un caractère nuptial. L'idolâtrie n'est pas seulement une prostitution ; elle est un « adultère », celui d'une épouse comblée qui oublie tout ce qu'elle a reçu. La colère divine est celle d'un époux qui, en châtiant son épouse infidèle, veut ramener l'égarée et lui rendre toute sa dignité d'épouse. Son amour aura le dernier mot : Israël repassera par le temps du désert (2, 16s) ; de nouvelles fiançailles prépareront des noces qui s'accompliront dans la justice et la tendresse : purifié, le peuple de Dieu connaîtra de nouveau son Époux divin et goûtera la fidélité de son amour (2, 20s).



## 2 - LE MESSAGE PROPHÉTIQUE : L'ÉPOUX AIMANT ET FIDÈLE

Héritier spirituel d'Osée, Jérémie reprend le symbolisme nuptial en des images expressives pour opposer la trahison et la corruption d'Israël à l'amour éternel de Dieu pour son peuple : « Ainsi parle Yahvé :! Je me rappelle l'affection de ta jeunesse, l'amour de tes fiançailles : tu me suivais au désert » (Jr 2, 2) ; mais « sur toute colline et sous tout arbre vert, tu t'es couchée comme une prostituée » (Jr 2, 20). Cependant, « d'un amour éternel je t'ai aimée : aussi t'ai-je conservé ma faveur » (31, 3).

Plus charnelles, les images d'Ezéchiel présentent Jérusalem comme une enfant trouvée que son sauveur épouse après l'avoir élevée, et qui se prostitue ; mais, si elle a rompu l'alliance qui l'unissait à son Epoux, celui-ci ne peut oublier l'alliance qu'il a conclue avec elle au temps de sa jeunesse : « J'établirai en ta faveur une alliance éternelle [...] et tu sauras que je suis Yahvé » (Ez 16, 60-62).



C'est enfin le Livre de la Consolation qui trouve les accents les plus bouleversants pour révéler à Jérusalem de quel amour elle est aimée : « N'aie pas honte ! Tu n'auras plus à rougir... Car ton époux, c'est ton Créateur.. Répudie-t-on la femme de sa jeunesse ? Un court instant je t'avais délaissée... mais dans mon amour éternel j'ai pitié de toi » (Is 54, 4-8). Gratuit et fidèle, insondable et éternel, l'amour de l'époux triomphera et transformera l'infidèle en une épouse virgine (61, 10 ; 62, 48) à laquelle il s'unira dans une alliance éternelle.

## 3 - LE CANTIQUE DES CANTIQUES : L'ÉPOUX ADMIRE SA BIEN-AIMÉE

Ce grand poème qui se trouve au centre de la Bible célèbre l'amour nuptial de Dieu pour son peuple. Un couple sans enfants mais dont la fécondité est signifiée par les demoiselles d'honneur qui entourent l'épouse. Dès le premier verset il nous est dit qu'en se laissant attirer par son époux, l'épouse entraîne dans sa course toutes celles qui l'entourent : « Attire-moi, nous courrons ».

L'Epoux divin déclare son amour en à avouant sa bien-aimée la joie qu'il éprouve à la regarder et à l'écouter :

« Lève-toi, ma bien-aimée  
ma belle, viens !  
Ma colombe, cachée au creux des rochers  
en des retraites escarpées.  
Montre-moi ton visage  
fais-moi entendre ta voix,  
Car ta voix est douce  
et charmant ton visage » (2, 13-14)

« Tu m'as captivé le cœur, ma sœur, ma fiancée, lui dit-il encore, par un seul de tes regards » (4, 9)

Et lorsque, par manque de générosité, l'épouse ne se lève pas promptement pour ouvrir la porte à son bien-aimé, celui-ci, tout déçu qu'il soit, ne lui en veut pas. C'est même le moment qu'il choisit pour lui faire le plus beau compliment :

« Tu es belle, mon amie [...]  
Détourne de moi tes regards,  
car ils m'assaillent.  
Tes cheveux sont un troupeau de chèvres  
ondulant sur les pentes de Galaad [...]  
unique est ma colombe, ma parfaite,  
Elle est l'unique de sa mère, la préférée » (6, 4-12).



Dans son *Cantique spirituel* saint Jean de la Croix reprendra quelques thèmes du Cantique biblique pour célébrer l'admiration du Seigneur pour son épouse :

*Un seul cheveu seulement  
que sur mon cou Tu as regardé voler :  
Tu regardas sur mon cou  
et Tu restas pris en lui  
Et par un seul de mes yeux Tu te navras. (sts 23)*

Une admiration qu'on retrouve dans le psaume 45 :

« Ecoute, ma fille, regarde et tends l'oreille  
Oublie ton peuple et la maison de ton père  
Le roi sera séduit par ta beauté » (v 11-12)

Les chrétiens sont heureux de reprendre ces textes de la Première Alliance pour chanter leur joie de faire la joie de Jésus, leur Epoux.

## II - LE NOUVEL ISRAËL



C'est par son Fils qu'Il envoie sur terre que le Père a décidé de toute éternité de faire une alliance définitive avec son Eglise, le nouveau peuple d'Israël et, par elle avec l'humanité tout entière.

Pour que cette alliance puisse se faire, il faut d'abord que le Verbe s'unisse étroitement, dans le sein de la Vierge Marie - véritable chambre nuptiale -, à un corps et à une âme semblables aux nôtres. Quel éblouissement, remarque saint Augustin, doit habiter l'âme humaine de Jésus, ne cessant de s'étonner d'avoir été choisie sans aucun mérite de sa part pour être l'âme du Verbe incarné.

Dès le début de l'Evangile selon saint Jean, Jésus nous est présenté comme l'Epoux qui vient faire boire à ses premiers disciples, noyau de son Eglise future, le vin des noces. *L'époux des noces de Cana* n'est jamais nommé car, pour l'évangéliste, l'époux, c'est Jésus lui-même. Mais c'est seulement quand sera venue « son heure » qu'il pourra donner à boire le breuvage des noces éternelles, le sang de la nouvelle Alliance qui sera versé pour tous en rémission des péchés.

Jean-Baptiste n'est pas l'époux, mais « l'ami de l'Epoux », tout heureux d'amener à son Maître un peuple qu'il a préparé à recevoir sa visite et à entendre son enseignement (Jn 3, 29). Quand l'Epoux est là, il n'est plus question de jeûner comme il l'a fait lui-même pour préparer sa venue. C'est le moment de faire la fête, de célébrer les noces de l'Epoux avec ses premiers disciples. « Mais viendront des jours où l'Epoux leur sera enlevé : alors ils jeûneront » (Mt 9, 15).

Le sang et l'eau qui coulent le vendredi-saint du côté transpercé de Jésus, ce sont les symboles du baptême et de l'Eucharistie qui vont sanctifier l'Eglise. Elle est la nouvelle Eve, qui sort du côté de Jésus le nouvel Adam comme la première Eve est sortie jadis du côté du premier Adam.

Chaque fois qu'un baptême est célébré, c'est Jésus qui vient purifier son épouse, car Il veut se présenter une Eglise « toute resplendissante, sans tâche, ni ride, ni rien de tel, mais sainte et immaculée » (Eph 5, 27).



Et en chaque Eucharistie c'est Jésus qui vient embrasser son épouse en lui disant ce qu'un époux peut dire à son épouse en se donnant à elle : « Ceci est mon corps livré pour toi ». Une véritable déclaration nuptiale. Une déclaration qui s'épanouit en un geste d'immense tendresse : Jésus ouvre tout grands ses bras, nous embrasse et nous fait reposer sur son cœur.

Jésus lui-même nous a dit que le fruit de l'Eucharistie serait qu'en mangeant son Corps et qu'en buvant son sang nous demeurerions davantage « en Lui » (Jn 6, 56). Nous avons donc le droit de considérer chacune de nos communions comme une véritable *étreinte nuptiale* : Jésus nous y reprend dans ses mains et c'est dans ses mains que nous guérissons et que nous recevons sa vie divine. Il s'agit donc de nous laisser embrasser et réjouir par notre Epoux divin, tout heureux de se donner à nous.

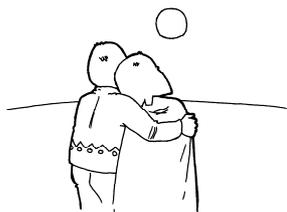
N'est-ce pas le prêtre lui-même qui nous y invite lorsqu'en présentant le Corps du Christ à l'assemblée, il proclame : « Heureux les invités au festin des noces de l'Agneau ! » (Ap 19, 9).



Le Christ invite tous les fils d'Israël à participer à ce festin de noces. Hélas ! Beaucoup d'entre eux déclinent son invitation. Il est donc comme obligé d'en inviter d'autres : ils prennent la place qui leur était réservée ;

Encore faut-il s'y présenter avec « une tenue de noces », un bel habit de fête (Mt 22, 12). Mais nous savons que c'est le Christ lui-même qui donne à son épouse la beauté qu'Il veut voir briller en elle. Par le baptême, nous avons « revêtu le Christ » (Ga 3, 27). C'est-à-dire que, plongés dans les eaux du baptême, nous avons fait peau neuve. Nous avons été dépouillés du vieil homme et nous avons revêtu un habit tout neuf. Le Christ nous a enveloppés de toute sa tendresse : il a fait passer en nous son humilité, sa tendresse et toutes ses autres vertus. Encore faut-il supplier sans cesse le Seigneur de nous revêtir de lui-même (Co 3, 12 ; 1P 5, 5), afin qu'il puisse nous communiquer les mœurs du Royaume, les sentiments qui sont les siens (Ph 2, 5).

Un jour viendra où les membres de l'Eglise iront rejoindre ceux qui participent pleinement au festin des Noces de l'Agneau. Vêtus de robes blanches, lavés dans son Sang (Ap 7, 13), ils suivront partout l'Agneau et ne cesseront de chanter avec lui la gloire de Celui qui siège sur le trône.



*Quelle joie pour les fidèles de savoir qu'ils sont aimés par le Seigneur d'un amour nuptial, d'un amour plein d'admiration et qu'ils ont le droit et le devoir de répondre à cet amour en L'aimant à leur tour avec toute la tendresse d'une épouse pour son époux !*

*C'est le message que Jésus ne cesse de redire au frère Marcel Van : « Humble enfant de mon amour, récite, tout en l'écrivant, cette formule qui sera un serment d'amitié entre nous deux : "Mon bien-aimé Jésus, je t'aime et parce que je t'aime, tu m'as choisi pour être éternellement ton époux ; et moi, Jésus, jamais je ne laisserai mon petit ami quitter mes bras si doux." »*

La vie est effectivement transformée de fond en comble quand on croit de tout son cœur qu'on est appelé à réjouir le cœur de Dieu. Les églises seraient pleines si les adultes et les jeunes de nos paroisses avaient l'audace de croire, comme Thérèse et avec elle, que, par leur présence priante à l'Eucharistie, ils peuvent réellement faire plaisir à Dieu !

J'imagine la réponse que ferait à son père un enfant qui reviendrait de la messe :

- pourquoi y es-tu allé ? Ne l'as-tu pas trouvée un peu trop longue
- Oh si ! Papa ! Mais ça fait tellement plaisir à Dieu !

J'imagine aussi la réponse qu'on pourrait faire à unE personne très âgée qui demanderait

- A quoi bon vivre une journée de plus ?
- Pour faire plaisir à Dieu, chère Madame.

Une conviction profonde de Thérèse de Lisieux :

#### **JÉSUS PREND PLAISIR À ME REGARDER**

Dieu nous aime gratuitement : s'Il nous a créés, ce n'est pas qu'Il ait eu besoin de nous ! Mais Il nous aime tellement qu'Il veut recevoir quelque chose de nous. Il n'en a pas vraiment besoin pour être heureux, mais Il le réclame. Il le « mendie », nous dit la petite Thérèse.

Elle a été littéralement fascinée dès le début de sa vie par cet esprit de l'Evangile et son existence est totalement inexplicable si l'on oublie la conviction profonde qu'elle avait de pouvoir, par sa générosité, procurer du plaisir à Dieu.

« Voilà donc tout ce que Jésus réclame de nous, écrit-elle en septembre 1896 : il n'a point besoin de nos œuvres, mais seulement de notre amour, car ce même Dieu qui déclare n'avoir point besoin de nous dire s'il a faim, n'a pas craint de mendier un peu d'eau à la Samaritaine. Il avait soif. Mais en disant « donne-moi à boire », c'était l'amour de sa pauvre créature que le Créateur de l'univers réclamait. Il avait soif d'amour ».

Dans les heures les plus sombres de sa vie, elle continue à offrir ses sourires au Seigneur dans le simple but de Lui faire plaisir, de faire naître sur ses lèvres un nouveau sourire. C'est ce qu'elle chante dans un poème composé au cœur de sa nuit spirituelle et qu'elle intitule « Ma joie ». « Toute mon âme est là », dit-elle à Mère Agnès en le lui remettant comme cadeau de fête le 21 janvier 1897.

Si parfois je verse des larmes  
Ma joie, c'est de les bien cacher  
Oh ! que la souffrance a de charmes  
Quand de fleurs on sait la voiler !  
Je veux bien souffrir sans le dire  
Pour que Jésus soit consolé  
Ma joie, c'est de voir sourire  
Lorsque mon cœur est exilé...

[...]

Pour toi, mon Divin petit Frère  
Je suis heureuse de souffrir  
Ma seule joie sur cette terre  
C'est de pouvoir te réjouir.

### III - LE SACREMENT DE MARIAGE



En se promettant l'un à l'autre de s'aimer à jamais, de rester fidèles l'un vis-à-vis de l'autre, les époux chrétiens assument l'insigne honneur - et la terrible responsabilité - d'être au milieu de du monde l'image de l'union indissoluble qui unit à jamais le Christ et son Eglise.

#### - UN SIGNE POUR TOUS

La délicatesse avec laquelle les époux aiment leur épouse est l'image sensible de la tendresse avec laquelle le Christ aime chacune des brebis de son bercail, car Il ne nous connaît pas à la façon d'un technocrate qui aurait sur chacun de nous une fiche signalétique extrêmement détaillée, mais à la façon d'un époux qui connaît intimement son épouse et n'hésite pas à se sacrifier pour elle, afin qu'elle soit toute belle à ses yeux (Ep 5, 25-27).

Les époux chrétiens ne pèchent ni par orgueil, ni par présomption quand ils ont l'ambition de révéler par leur façon de vivre et de s'aimer le fol amour du Christ pour son Eglise. C'est même à cause de cela que leur alliance nuptiale s'appelle « sacrement », c'est-à-dire signe sensible, symbole, manifestation de l'amour du Christ pour son Eglise. C'est saint Paul lui-même qui l'affirme dans un passage célèbre de sa Lettre aux Ephésiens (5, 25-33).

Et lorsque des époux se pardonnent l'un à l'autre leurs colères, leur indécidatesses, voire même leurs infidélités, ils sont pour eux-mêmes et pour ceux qui les regardent vivre, notamment pour leurs enfants, un signe éclatant du pardon que le Seigneur accorde à ceux qui se repentent de leurs péchés. C'est d'ailleurs l'une des raisons - et non la moindre - pour laquelle le Christ interdit à ses disciples de quitter femme ou mari pour épouser quelqu'un d'autre. *Sacrement de l'amour nuptial indissoluble* entre le Christ et l'Eglise, le mariage entre deux chrétiens ne peut être rompu. Comme le disait un jour un adolescent de 13 ans : « Si les époux chrétiens pouvaient divorcer, ce serait la preuve que le Christ peut répudier son Eglise. »

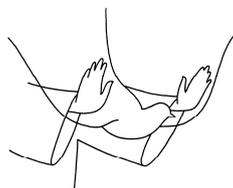


Et quand ils voient deux époux s'aimer tendrement les chrétiens sont heureux de penser : dire que le Christ nous aime et nous admire encore plus !

« Comme un mari tire joie de son épouse  
Ainsi ton Dieu prendra plaisir en toi » (Is 62, 5)

#### - UNE MINE D'OR POUR LES ÉPOUX

Symbole merveilleux de l'amour du Christ pour son Eglise, l'alliance nuptiale entre deux époux chrétiens est beaucoup plus que cela : elle est source intarissable de grâces pour les époux eux-mêmes. Il y a là un mystère qu'aucun discours humain n'arrivera jamais à pénétrer totalement, mais qu'il vaut la peine d'éclairer quelque peu.



Les sacrements, en effet, ne sont pas seulement des « leçons de choses », des paraboles dont le Seigneur se sert pour nous révéler un aspect de sa gloire ; ce ne sont pas non plus de simples célébrations au cours desquelles nous sommes heureux de chanter notre foi en son amour, en son pardon, en sa présence sur tous les chemins de notre vie - et en particulier sur le chemin de tous ceux qui s'aiment. *Les sacrements sont bel et bien des actes du Christ lui-même. C'est Jésus en personne qui intervient dans la vie des chrétiens pour leur procurer ce que lui seul peut leur apporter : une effusion des dons de l'Esprit Saint tout au fond de leur cœur.*

Lorsque des époux chrétiens décident de construire leur vie ensemble, Jésus s'empare de leur amour pour le transformer en amour divin, tout comme à Cana il a changé en vin d'excellente qualité les litres d'eau que les serviteurs avaient versés dans les jarres. Il leur greffe un « cœur nouveau » pour qu'ils puissent s'aimer l'un l'autre en vrais fils de Dieu, c'est-à-dire comme lui ne cesse de les aimer. Sauf exception, ils ne ressentent pas d'ordinaire l'existence de cette greffe, mais elle existe en vérité. Et ils sont heureux de se rappeler cette présence du Christ dans leur cœur chaque fois qu'ils se voient obligés d'accomplir un effort pour continuer à

s'aimer malgré leurs défauts ; il va sans dire qu'ils sont tout aussi heureux d'y penser lorsque leurs gestes d'amour s'avèrent plus faciles !

Est-ce à dire que le Seigneur « laisse tomber » les époux qui ne sont pas chrétiens ou qui, tout en étant chrétiens, font le choix de ne pas se marier à l'Eglise ? Absolument pas. Le concile Vatican II a rappelé avec force que le Christ étant mort et ressuscité pour tous, son mystère pascal est capable d'atteindre tous les hommes de bonne volonté : son Esprit est à l'œuvre chez ceux-là mêmes qui, tout en ignorant son existence, ouvrent leur cœur à la lumière.

Mais alors la question revient, plus insistante que jamais : puisque l'Eglise reconnaît clairement aujourd'hui cette présence agissante de l'Esprit de Dieu chez tous les hommes de bonne volonté, à quoi bon recevoir les sacrements ? à quoi bon se marier à l'Eglise ? à quoi bon faire baptiser ses enfants ? à quoi bon communier ? En participant à la célébration de ces sacrements, les chrétiens reçoivent-ils vraiment « quelque chose de plus » que les autres ? Ne vaudrait-il pas mieux dire que les sacrements sont de simples célébrations au cours desquelles les chrétiens se rappellent collectivement ce que fait le Seigneur indistinctement chez tous les hommes de bonne volonté ?



Lecteurs assidus de l'Ecriture, les chrétiens ne peuvent pas accepter cette réduction des sacrements à de simples célébrations. Il se passe vraiment quelque chose lorsque les chrétiens reçoivent en Eglise un sacrement. Le Christ ressuscité empoigne littéralement celui qui reçoit le baptême ou qui, au cours d'une Eucharistie, communie à son Corps. Il répand bel et bien son Esprit dans le cœur des baptisés qui se marient à l'Eglise. Une effusion qui est d'autant plus abondante qu'ils ouvrent davantage leur cœur à l'action de l'Esprit Saint.

N'oublions pas néanmoins la merveilleuse solidarité qui relie les chrétiens à l'ensemble des hommes. En s'ouvrant à l'invasion de l'Esprit dans leur couple, les chrétiens permettent au Christ d'étendre un peu plus son règne dans le monde, car, étant donné les « vases communicants » de la communion des saints, tout chrétien qui se laisse vraiment investir par le Christ et remplir par son Esprit contribue directement à la diffusion de l'amour dans tous les cœurs.

\*  
\*       \*  
\*

On comprend mieux, au terme de cet exposé, la parenté profonde que l'Ecriture établit entre le sacrement de l'Eucharistie et celui du mariage.

Les saints - nos modèles ! - se sont toujours approchés de l'autel en sachant qu'ils y allaient comme à un festin de noces où Jésus se plaisait à embrasser et à faire danser son Eglise. Ils étaient heureux de se laisser tomber dans les bras de Jésus pour s'y reposer et s'y faire guérir. C'est la façon dont communiait sainte Thérèse de Lisieux. Elle s'abandonnait avec joie dans les bras de Jésus :

Entre ses bras divins je ne crains pas l'orage  
Le total abandon, voilà ma seule loi.  
Sommeiller sur son cœur, tout près de son visage  
Voilà mon Ciel à moi !



Mais réciproquement, les époux chrétiens sont invités à vivre leurs relations conjugales avec toute la délicatesse et toute la générosité dont le Christ aime son Eglise. Bien mieux, ils savent que, par leur sacrement de mariage, le Christ dépose dans leur cœur une véritable participation à son amour divin, pour qu'ils puissent s'aimer l'un l'autre comme il les aime.

Ils se rappellent également que, dans leur union nuptiale, ils doivent eux aussi ne faire qu'un tout en restant deux. N'est-ce pas la façon dont le Christ se donne à nous ? Loin de nous absorber en lui, il nous fait exister pleinement devant lui, désirant ardemment que nous développons à fond toutes nos potentialités, tous nos charismes, et que nous réalisons ainsi le chef-d'œuvre unique qu'il veut que nous soyons et qu'il prend plaisir à admirer. Car Il a vraiment plaisir à regarder son Eglise, Celui qui en est le Sauveur et l'Epoux !